

**Zeitschrift:** Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

**Herausgeber:** Schweizer Film

**Band:** 4 (1938)

**Heft:** 60

  

**Artikel:** Films gais - films émouvants

**Autor:** Arnaud

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-732889>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Films gais - Films émouvants

«*Deanna et ses boys*» — «*Charmante Famille*» — «*Heidi*» — «*Drôle de Drame*» — «*Naples au baiser de feu*» — «*Claudine à l'Ecole*» — «*Aloha*» — «*Abus de Confiance*».

A l'approche du carnaval, les préférences du public vont aux films gais et charmants. Paris veut s'amuser — et on lui offre tout un bouquet de films américains, rythmés, pleins d'humour et de musique.

«*100 Men and a Girl*» — ou «*Deanna et ses boys*» — en mérite le premier prix. Un bon scénario vaut un million, une mise en scène originale, un autre. Près de quatre mois, ce film de l'Universal est passé en exclusivité; aujourd'hui, à la sortie générale, son succès continue de plus bel. L'idée est pourtant bien simple: pour sauver les musiciens en chômage, pour leur rendre vie et travail, la fille du brave tromboniste veut fonder un nouvel orchestre. Mais où trouver les moyens? Les riches ne donnent de l'argent que pour une affaire, un orchestre inconnu et sans chef célèbre ne les intéresse guère. Or, il faudrait débiter avec éclat. Après mille et une péripéties mouvementées, Deanna réussit à former son ensemble, à convaincre un riche commerçant, et surtout, chose plus difficile, à décider un illustre chef d'orchestre à diriger le premier concert des «an employed men». C'est en quelque sorte un conte de fées moderne, mais présenté, par Charles Rogers et un ensemble d'excellents acteurs et figurants, d'une façon réaliste, vivante, passionnante même. *Deanna Durbin* est la petite fée, aussi jeune que jolie, Adolphe Menjou son père, mille fois mieux en homme du peuple que dans ses rôles usés de vieux élégant. Un musicien de réputation mondiale prête son concours, Léopold Stokowsky, grand maître du Philharmonic Symphony Orchestra de Philadelphie, qui interprète son propre personnage et qui nous prodigue des exécutions magistrales des fragments de Mozart, Wagner, Verdi et de Tchaïkovsky. Le point culminant, c'est la Rapsodie Hongroise de Liszt, jouée par les musiciens chômeurs, postés sur les escaliers de la villa de leur chef futur. La musique sérieuse ne ralentit pas l'action, mais en multiplie les effets, de même que la spirituelle musique légère, écrite par Friedrich Holländer, l'auteur de l'«Ange Bleu». Nul doute que cette bande, une des rares réussites du film musical, ne fasse le tour du monde.

Deux films fort amusants portent la marque de la 20th Century-Fox. Le premier qui emprunte son nom à la chanson principale «*Danger, Love at Work*», est du genre des films loufoques. Le titre français «*Charmante Famille*» caractérise bien ces huit originaux, au surplus Américains. Tâche extrêmement rude pour ce jeune homme d'affaires, chargé de réunir leurs signatures au bas d'un document concer-

nant la vente de leur propriété de famille. Les situations drôles et grotesques se précipitent, mais enfin, tout rentre dans l'ordre, le mariage de la riche héritière et du charmant avocat met le point final à cette fantaisie dramatique. Inutile d'insister sur les trouvailles comiques, qui sont le propre du film américain; bornons nous à citer le régisseur Otto L. Préminger et, parmi tant d'interprètes typiques, le couple Ann Sothorn et Jacques Haley.

Comme cadeau de Noël, la Fox a offert aux Parisiens le récent film de Shirley Temple «*Heidi, la Sauvageonne*». Le scénario, tiré du fameux roman de Johanna Spyri, nous présente tous les personnages du conte enfantin, le sauvage grand-père au bon cœur, une tante avare, une méchante gouvernante et un riche enfant malade. Parmi eux évolue une petite orpheline, poussant dans les montagnes comme une fleur, enlevée et conduite de force à la grande ville et retrouvée par son grand-père après tant d'épisodes agités. Shirley, gentille comme toujours, se montre plus naturelle, plus libre que jamais, enchante le public, petits et grands.

Les grandes réussites du film français sont plutôt dans le domaine sérieux. Dans le genre léger, on glisse facilement dans le comique de mauvais goût; ou bien, on reste dans le ton de la comédie parisienne, dont le caractère «local» s'oppose à l'exportation. Louons donc le film de Marcel Carné, «*Drôle de Drame*», qui essaie de sortir des chemins battus. Vous m'excuserez de ne pas vous conter l'histoire; il me faudrait une page entière, tellement l'action se complique et se renoue à chaque instant, autour d'un vieux savant bizarre, qui mène une double vie, cultive les mimosas et publie, sous un pseudonyme, des romans policiers sensationnels — inventés par un garçon laitier. Tout arrive dans cette spirituelle parodie à l'anglaise, qui nous fait rire pendant trois quarts d'heure, mais qui, hélas, dure beaucoup trop longtemps. (On souhaiterait parfois qu'un cinéaste américain s'occupât du découpage des films français, dont les hautes qualités souffrent quelque peu de la lenteur des mouvements, du superflu des détails.) Mais ce film est une tentative fort curieuse, qui mérite le jugement encourageant de la presse cinématographique. Un ensemble d'acteurs connus mène le jeu, parmi eux Françoise Rosay, Michel Simon, Louis Jouvet, J.-P. Aumont et J.-L. Barrault, tous épris de leurs rôles.

Faut-il vous annoncer encore le nouveau succès de Tino Rossi, qui trouve toujours et partout son public enthousiaste? Bien que l'action du film «*Naples au baiser de feu*» — sorti presque en même temps à Paris et en Suisse Romande — ne présente qu'un mince intérêt, on fête le ténor populaire et ses chansons, ainsi que ses parte-

naires Mireille Balin, Viviane Romance, Dalio et surtout Michel Simon.

Un film de Serge de Poligny, inspiré du célèbre roman de Colette «*Claudine à l'Ecole*», mais très éloigné du texte, nous entraîne dans un domaine plus sentimental. C'est une délicate étude de la psychologie d'une jeune fille, et en même temps un tableau de la vie villageoise, où l'arrivée d'un nouveau Docteur constitue un événement bien plus grave que toutes les crises mondiales. Les diverses parties de ce film trop inclécis, sont assez inégales. Mais il y a une atmosphère et de très beaux paysages. La distribution des prix à l'école, jour de fête pour tout le village, donne lieu à une petite satire bien amusante. L'interprétation des rôles souvent ingrats, est remarquable: Max Dearly, Pierre Brassieur, Suzet Mais, Margo Lion et un petit gamin Mouloudji entourent une jeune actrice de talent, *Blanchette Brunoy*.

Une grande passion anime le film «*Aloha — Le Chant des Iles*». Synthèse de vingt films à succès, il donne au grand public tout ce qu'il peut désirer: drame et comédie, épreuves sportives, combats sanglants, pittoresque d'une île tropicale et du désert africain, et enfin, triomphe de l'amour. Le scénario de Charles Spaak, d'après un roman de C. A. Gonnert (Grand Prix du Roman d'Amour de «Paris-Soir») est fort habile; le régisseur Léon Mathot a su tirer profit de la variété des scènes, assisté par Jean Murat, Daniele Parola, Arletty, Aimos et Alerme.

Terminons en signalant une grande œuvre pathétique «*Abus de Confiance*», qui a obtenu, à juste titre, le Grand Prix du film international de l'Exposition. C'est un film à thèse, un plaidoyer pour l'enfance malheureuse, soutenu par une jeune avocate débutante qui a commis elle-même un délit des plus graves. Ecœurée par la vie et les hommes, à bout de moyens et de forces, elle a cédé au mauvais conseils d'une amie intime: elle s'est présentée comme l'enfant d'une femme que Jacques Ferny, illustre historien, a abandonné dans sa jeunesse; elle s'est introduite auprès de cet homme riche, qui l'a accueillie dans son foyer. Au tribunal, elle défend de tout son cœur une jeune fille, poussée par le destin à commettre une faute semblable et obtient son acquittement. Accablée de remords, elle veut quitter la maison hospitalière; mais d'abord, elle avoue son abus de confiance à sa nouvelle «mère», qui comprend et pardonne... La réalisation de ce film, basé sur un texte de Pierre Wolff, spécialement conçu pour l'écran, a bien de mérites; Henri Décoin et Jean Boyer, ont fait preuve de sincérité et de tact. La distribution est de tout premier ordre: *Danielle Darrieux* nous révèle une fois de plus son grand talent, des acteurs connus tels que Valentine Tessier et Charles Vanel lui donnent la réplique. Un public ému, bouleversé par instant, a salué ce beau film, dont la qualité s'impose dès le début.

Arnaud (Paris).